

La lettre Agricole de l'Oudon

Sommaire

Consultation du public sur le S.A.G.E.

Disposition A-08 - communication
Inciter à des changements de systèmes d'exploitation plus économes en intrants

La C.L.E. incite les acteurs à développer toutes les recherches appliquées, à diffuser des itinéraires techniques, à mener une démarche globale volontaire ou contractuelle (mesures agro-environnementales) vers des systèmes de production agricoles plus économes en intrants préservant l'équilibre économique des exploitations.

Le public sera consulté courant 2013 sur le projet de Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux établi par les acteurs de l'eau (représentants des élus, des usagers, de l'Etat) du bassin de l'Oudon (cf. précédente lettre agricole).

Nous publions ici une des dispositions du projet de S.A.G.E. qui concerne les exploitants agricoles.

PRINCIPAUX ACTEURS CONCERNÉS :
Organisations agricoles, Chambres d'agriculture, préconisateurs, Union européenne - Etat, Agence de l'Eau Loire-Bretagne.

Vous pouvez consulter le projet de S.A.G.E. en mairie ou à la Commission Locale de l'Eau - 02 41 92 52 84

Le programme d'actions pour la qualité de l'eau mené par le SY.M.B.O.L.I.P.

Depuis le début de l'année, le SY.M.B.O.L.I.P. a repris l'animation du programme de lutte contre les pollutions diffuses sur le bassin versant de l'Oudon. Zoom sur les principales actions.

- Dans le cadre de la **Charte des préconisateurs** sur les pratiques agricoles permettant d'améliorer la qualité de l'eau du bassin versant de l'Oudon, le SY.M.B.O.L.I.P. organise tous les ans des formations pour les agents de terrain des organismes signataires. Ces formations ont pour but d'adapter le conseil aux problématiques propres du bassin versant (fonctionnement naturel, polluants rencontrés...). Le SY.M.B.O.L.I.P. a également prévu dès 2013 de mettre en place deux référentiels propres au territoire sur les reliquats d'azote sortie hiver et sur les valeurs fertilisantes des effluents d'élevage alimentés par les préconisateurs.
- Le SY.M.B.O.L.I.P. offre toujours la possibilité aux exploitants des sous-bassins versants de l'Araize, du Chéran et du Misengrain de réaliser un **Plan Personnalisé d'Accompagnement des Exploitants** (diagnostic-conseil agroenvironnemental de l'exploitation et possibilité d'analyses agronomiques).
- Le SY.M.B.O.L.I.P. poursuit l'édition de la **Lettre agricole de l'Oudon** à raison de 2 à 3 numéros par an.
- Le SY.M.B.O.L.I.P. s'intéresse à toutes les pollutions. Il a permis à 53 personnes (particuliers et exploitants agricoles) de faire analyser leur puits. Les analyses qui ont porté sur la recherche de résidus de produits phytosanitaires se poursuivent cet hiver et feront l'objet d'une communication courant 2013.



Enfin le SY.M.B.O.L.I.P. a mené un travail de concertation avec les enseignants de jardinage afin qu'elles orientent les jardiniers amateurs vers des solutions alternatives aux pesticides. 23 jardineriers sont prêtes à signer la **Charte des Jardineriers** dont la mise en œuvre effective dans les magasins se fera en début d'année 2013.

1 - Cette démarche se lance à la suite de la 1^{ère} charte mise en place sur l'agglomération rennaise et ses bassins versants d'alimentation en eau potable par la Maison de la consommation et de l'environnement, Rennes Métropole, le Syndicat mixte de production d'eau potable du bassin rennais et Jardiniers de France. Elle s'inscrit dans le cadre du plan régional Ecophyto 2018 conduit par la CREPEPP (Conférence Régionale Ecophyto En Pluri Partenariat). Pour aller plus loin : www.jardinaunaturel.org et www.jardiner-autrement.fr

Agenda/Manifestations

"Je trie Ferme, en Maine-et-Loire"

- **21 au 25 janvier 2013 :**
 - enrubbage
 - bâches ensilage
 - ficelles
 - enrubbage en vrac ou en paquets pliés et ficelés
 - bâches ensilage en paquets pliés et ficelés
 - ficelles dans des saches transparentes
- **Et toute l'année :**
 - déchets de soins vétérinaires : retirer un fût chez votre vétérinaire
 - PPNU : Inscription toute l'année auprès de votre distributeur - Contact : 02 41 96 75 38

Démonstration organisée par la CAM

- **5 février 2013 de 10h30 à 12h :** parcelle d'essai blé à la Chapelle/Oudon.
- Au programme :**
 - R.S.H. : Analyse des résultats de l'année pour mieux piloter sa fertilisation.
 - Protect'eau : Nouvel outil pour adapter les préconisations phytosanitaires en intégrant le risque parcellaire.

La lettre agricole de l'Oudon est une publication du Syndicat Mixte du Bassin de l'Oudon pour la Lutte contre les Inondations et les Pollutions
4 rue de la Roirie - 49500 SEGRÉ

Directeur de la publication : M. GRIMAUD

Rédaction : Chambres d'Agriculture, SY.M.B.O.L.I.P., C.L.E.

Maquette : Créanova

Mise en page et impression : VÉTELÉ Communication

Crédits photos : Chambre d'agriculture 49, Benoît Saget

Papier recyclé - Encres végétales

Bulletin édité à 5000 exemplaires.

ISSN : N° 1632 - 9228

La lettre de l'Oudon est le fruit du travail du Comité de Pilotage à Vocation Agricole qui rassemble agriculteurs, coopératives, distribution et négociants, services de l'Etat, collectivités locales... l'objet de cette instance vise à reconquérir la qualité de l'eau.

- Réduire le travail du sol
- Consultation du public sur le S.A.G.E.
- Programme d'actions pour la qualité de l'eau
- Agenda Manifestations

Edito

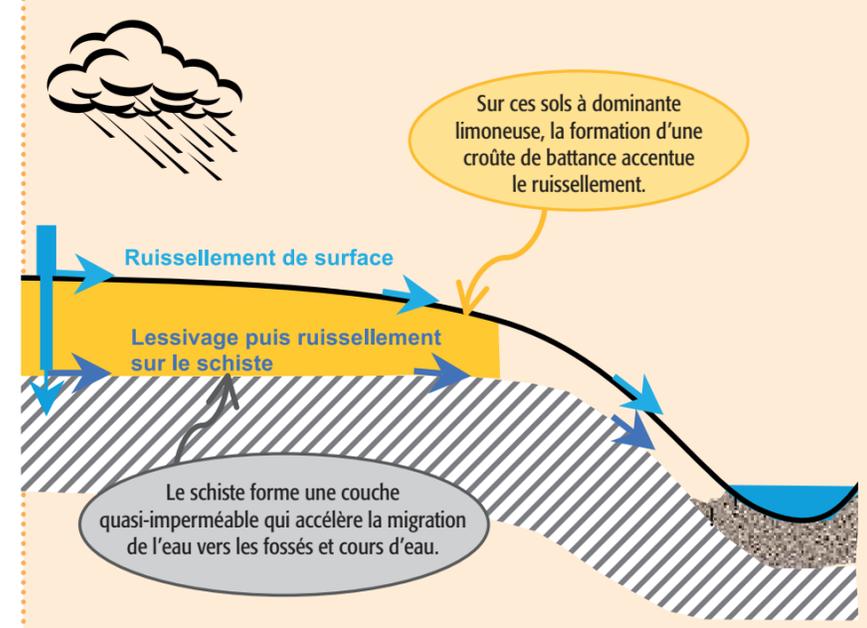
Le Bassin Versant de l'Oudon est caractérisé par un contexte pédoclimatique très sensible avec une dynamique rapide de circulation des eaux. Les techniques de travail du sol peuvent avoir un impact fort sur le fonctionnement des sols et sur les ressources en eau. Les systèmes de culture basés sur une réduction des passages d'outils, voire sur du non travail du sol, sont développés pour leurs effets favorables sur la biologie des sols et l'eau. Ces techniques, auxquelles sont intégrées la couverture des sols et l'adaptation des rotations, constituent des réponses adaptées, à condition de gérer au mieux le désherbage.

JL. LARDEUX Co-président du Comité de Pilotage Agricole.

PM. HEULIN Vice-président du SY.M.B.O.L.I.P.

Réduire le travail du sol : dynamiser la vie du sol sans utiliser plus de désherbant

Dans le contexte géologique de l'Oudon, les éléments migrent vite vers les cours d'eau. Pourquoi ?



Les sols limoneux sont fragiles. S'ils sont travaillés trop intensivement, dans de mauvaises conditions, ou non couverts, les risques de battance et de compaction sont importants. Or, ces derniers diminuent la capacité d'infiltration de l'eau et augmentent donc le risque de ruissellement et de transfert des polluants.

Réduire le travail du sol pour limiter les pollutions

Dans les sols limoneux, la pratique du non-labour est une piste intéressante.

Effets de l'arrêt du retournement profond et répété :

- o Enrichissement du sol en matière organique en surface
- o Diminution de la minéralisation (sol moins réchauffé)
- o Meilleure structuration du sol
- o Moins de perturbation de la vie du sol
- o Couverture du sol (couverts, résidus en surface)

Conséquences :

- Moins de battance
- Baisse du ruissellement et du lessivage
- Meilleure infiltration de l'eau
- Capacité de stockage accrue = structure éponge
- Sol plus portant
- Vie du sol dynamique!



Bonne porosité biologique sur une motte en non labour

Ces techniques sans labour s'accompagnent d'une remise en cause du système de cultures dans son ensemble. En effet, la structuration du sol qui se faisait de manière "mécanique" devra se baser majoritairement sur une structuration "biologique" c'est-à-dire créée par la vie du sol, ce qui implique :

- une couverture du sol efficace donc le choix d'un couvert adapté que l'on plante dans de bonnes conditions,
- une diversification et un allongement de la rotation qui permettent notamment de limiter le salissement,
- moins de travail du sol mais plus d'observations avec si besoin un accompagnement mécanique (fissuration) dans les premières années, car un sol travaillé de façon intensive est fragilisé et met du temps à se restructurer.

Il faudra environ une dizaine d'années sans accidents et une maîtrise technique pour espérer retrouver un sol fonctionnel et vivant.

Virginie RIOU, Chambre d'agriculture 49 - 02 41 96 75 49

La Chambre d'Agriculture de Maine et Loire participe à un projet national sur la vie du sol

L'objectif du projet Agrinnov est de mettre à disposition des agriculteurs des outils leur permettant de qualifier le bon état biologique de leurs sols et par la suite, de mettre en œuvre un certain nombre de pratiques pour l'améliorer et le préserver. Ce projet repose aujourd'hui sur un réseau de 200 parcelles test sur l'ensemble du territoire national en grandes cultures et viticulture.

Des solutions pour gérer le salissement en non-labour sans augmenter la consommation de glyphosate

La difficulté majeure en non labour est la maîtrise des adventices. Cependant, il existe des solutions permettant de limiter l'utilisation de glyphosate.



Depuis 2006, Mr Viairon a arrêté le labour. Photo prise dans sa parcelle de colza le 14/11/2012

Guillaume VIAIRON sème des couverts associés au colza pour étouffer les adventices et réduire les herbicides.

Cet éleveur de vaches allaitantes de Loiré (49) a arrêté le labour depuis 2006. "Depuis 3 ans, je sème un couvert associé au colza. Le couvert est composé à 80 % de vesce (pourpre et commune) et à 20 % de trèfle d'Alexandrie. Je sème d'abord le couvert au semoir combiné à 20 kg/ha. Juste après je sème le colza à 1,2 kg/ha et je passe un rouleau lisse. Si le couvert gèle bien, il n'y a pas besoin de traitement pour le détruire. Mes rendements en colza sont de 32-33 quintaux/ha en moyenne".

Pour Benoît SAGET, l'objectif est de "concurrencer les adventices, il faut occuper le terrain le plus vite possible même en interculture courte".

Cet éleveur de porcs et céréalier à Cossé le Vivien (53), est en semis direct depuis 2004 et adhérent de l'association BASE*. Il partage avec nous son expérience.



Semis direct de blé d'hiver dans un couvert bien développé chez Benoît Saget

"J'installe des couverts avant le blé d'hiver ; ces couverts doivent être semés tôt pour faire un maximum de biomasse. Les couverts jouent alors bien leur rôle de protection et de nourriture du sol pendant tout l'hiver". Exemple d'un de ses mélanges : tournesol (12 kg/ha), féverole (80 kg/ha), vesce de printemps (20 kg/ha), phacélie (3 kg/ha). "J'évite le colza et la navette qui ne gèlent pas, ainsi que les radis et moutardes qui graine si on les sème tôt". Au moment du semis, le couvert est bien développé et il est facile de le détruire avec un rouleau Faca qui casse les tiges. "Un glypho n'est pas indispensable avant une céréale s'il n'y a pas de foyer de graminées dans le couvert. Les éventuelles repousses, je les gère avec un désherbage en culture". Avec cette technique-là, on peut se limiter à un désherbage de printemps.

"Avec un couvert bien développé, un ou deux mulchages par temps sec avant le semis du maïs suffisent pour détruire le couvert et incorporer les effluents. L'objectif étant de couvrir le sol au maximum, le couvert est implanté dès la récolte de la culture précédente (ex. en juillet après un blé) et doit rester vivant jusqu'au semis du maïs suivant (entre mars et mai). Or, rares sont les espèces de couverts qui à la fois se développent rapidement l'été et qui résistent au gel. Avoir un couvert vivant en mars-avril oblige donc un 2^{ème} semis de couvert en entrée ou en sortie d'hiver, idéalement constitué de légumineuses. Et là, pas de glyphosate avec une couverture du sol au semis du maïs qui évite le salissement. Le surcoût est largement compensé ! Je l'ai expérimenté cette année après un pois de printemps et j'envisage pour le prochain maïs un semis de féverole + pois fourrager".



Blé d'hiver poussant avec des résidus du couvert en surface chez Benoît Saget

Contrôlez la profondeur de travail du sol. Plus le travail est profond, plus on met des graines d'adventices en capacité de germer. C'est suite à ce constat que le **scalpage** a été développé par un agriculteur bio pratiquant les techniques sans labour en Allemagne. Cette méthode consiste à travailler le sol très superficiellement (2-3 cm) avec des pattes d'oie fines qui se recoupent légèrement et travaillent à plat. Les plantes sont sectionnées sous le collet, ce qui les fait dessécher. Il faut donc travailler en conditions sèches. Le matériel doit être lourd pour assurer la régularité de la profondeur de travail. Avec plusieurs passages, on fait des faux-semis efficaces qui permettent de semer sur un sol propre.

La réduction du travail du sol augmente l'infiltration de l'eau et limite l'érosion et la fuite des polluants vers les cours d'eau. C'est un atout pour nos sols fragiles. Franchir le pas du non labour, c'est mener une réflexion globale du système pour ne pas augmenter l'usage des herbicides. Les exemples cités ici sont des voies à "creuser".

* BASE : Association Biodiversité, Agriculture, Sol & Environnement www.asso-base.fr

Aude BRACHET, Chambre d'agriculture 49 - 02 41 94 74 00